

Discours.

PRESENTATION DE M. LE PROF. POZZI
A LA SEANCE SOLENNELLE.

Par M. le Prof. A. A. Foucher,
Président du Congrès.

L'Université de Paris, l'Académie de Médecine et la Faculté de Médecine de Paris ont répondu à l'invitation que nous leur avons faite en déléguant officiellement M. Pozzi à ce Congrès. Ai-je besoin de vous présenter autrement le distingué professeur de gynécologie de la première école de médecine du monde entier. Si je ne m'adressais qu'à des médecins il serait à peine nécessaire d'ajouter que le Prof. Pozzi est membre de l'Académie de Médecine, le plus haut tribunal de l'opinion médicale, membre de nombreuses Sociétés de Médecine en France et à l'étranger, président du Congrès de Chirurgie, propriétaire rédacteur d'un journal de gynécologie, auteur d'un traité spécial qui occupe une place choisie dans toutes les bibliothèques de médecine. M. Pozzi, qui est un rude travailleur, a le privilège d'être en pays de connaissance, partout où il a daigné se présenter, sa renommée le précède, et ici sur cette terre sympathique à la France plus que partout ailleurs.

Le Prof. Pozzi est un classique, son opinion fait autorité, mais il est trop actif pour dormir sur les rayons des bibliothèques, il ne tient pas seulement la plume pour vulgariser la science, il tient aussi le couteau pour illustrer ses enseignements et il descend souvent de sa chaire magistrale pour se répandre au loin dans les Congrès, pour défendre par la parole la science française dont il est un des représentants les plus autorisés. Le grand mérite de M. Pozzi a été de créer une école gynécologique en France, il a employé à cette fin une énergie indomptable, une somme de travail qui heureusement a été couronné de succès. Les élèves, répandus par tous les pays se chiffrent par milliers. Par milliers aussi se comptent les femmes, parmi les blessées de la vie qui doivent à Pozzi par l'entremise des élèves qu'il a formés les bienfaits de l'existence ou de la santé. J'avais donc raison de vous dire que le Prof. Pozzi n'avait guère besoin d'être présenté.

Depuis un siècle tout médecin canadien-français caresse parmi ses rêves favoris ce-

lui d'aller à Paris écouter la parole autorisée des maîtres de la science, depuis un siècle nous nous sommes dirigés, par petits détachements d'abord, puis de plus en plus nombreux vers la Faculté de Paris pour lui demander un peu de la lumière scientifique dont elle éclaire le monde, aujourd'hui; la Faculté de Paris vient à nous, c'est cette grande institution qui a été illustrée par tant de noms chers à l'humanité toute entière qui va nous adresser la parole par l'organe de son représentant officiel.

SEANCE SOLENNELLE A L'UNIVERSITE
LAVAL, LE SOIR.

L'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord a été fondée il y a deux ans et s'est réunie pour la première fois en Congrès, à Québec, le 24 juin 1902. Les promoteurs de cette œuvre eurent en vue de grouper les médecins parlant la langue française, afin de leur faciliter les moyens de s'instruire mutuellement par la discussion des graves questions que se rapportent à la science médicale. Nous avons pensé alors que l'heure était arrivée de faire une revue périodique de nos forces, de constater la position que nous occupons dans le monde médical, de savoir enfin si oui ou non la profession médicale canadienne française est aussi indifférente aux intérêts qui la concernent que semblait le faire croire une obstination presque systématique aux opérations des associations médicales de langue anglaise. Le congrès de Québec a répondu à cette question par la voix de quatre cents membres, par l'inscription au programme de nombreuses et importantes communications..

Le congrès de Montréal est une nouvelle affirmation de la vitalité de notre association, il est la preuve évidente que l'esprit qui nous anime est le même que celui qui met en mouvement toutes les autres sociétés similaires quel que soit la langue dont elles se servent pour discuter les graves problèmes qui intéressent la santé publique.

Les sociétés médicales et les congrès qui en sont le couronnement répondent à un besoin impérieux. Laisse à lui-même, le médecin quelque studieux qu'il puisse être, ne tarde pas à s'éloigner du progrès et tombe fatalement dans la routine.

Les méthodes nouvelles avec tout ce qu'elles apportent de promesses et de captivantes attractions apparaissent comme un